

... ou le dialogue premier avec le nouveau-né. Tout geste de sa part est recherche de sens, acte sur le monde, chaque objet (substantif) est action (verbe) : *tu girouettes indiques le vent* (12). Enfant, mère, tous deux sont pris dans la *toupie* des fascinants progrès de l'éveil : *tu progresses c'est fou faut voir comme / c'est le fil ta mère arrive à perdre ou / au même rythme tes pas* (13).

L'échange-babil s'amplifie, toute ouverture à la vie étant d'abord conquête du langage. Viser d'emblée les sens justes et, avec le temps, affiner la syntaxe : *faut croire difficile partir te laisser aller* (15). Car tout va si vite : *ta main s'ouvre se ferme s'agite /.../ début de parole à dix doigts* (16). Et surtout, il n'y a pas de temps à perdre, pour l'enfant : *même le jour commence à peine* (20).

Laissons-les donc à leurs petits désordres : *tu détresses ta mère ne sait comment / les fils détordre [...]* et faisons leur confiance : *te capte le monde s'émerveille* (25).

© **Paul Badin revue N4728**

NAISSANCE-BEBE. Des suites de 3 vers non rimés sur la naissance puis les premiers gestes, premières mimiques du nouveau-né. La syntaxe de ces courts poèmes peut décontenancer, la parole est syncopée : « *tu girouettes indiques le vent tes babils/m'y fait presque à force de t'entendre/t'écouter n'est pas traduire rien* ». Les sourires, fourrer ses mains dans la bouche pour goûter le monde, les « *premiers pas clip clap boum* », et la joie immense des parents !

Autant de « *pousses de mots/comme germes de vies babilles* ».

© **INTERCDI**